

## *Coyote, ou la colère des Dioux*

*Trois personnages :*

*Porte-Traîne : un ruisseau*

*Coyote : le chien, gardien du ruisseau.*

*Dioux : un personnage en colère , un homme qui voudrait bien prendre la place du ruisseau.*

*Il faudrait entendre l'écoulement limpide et joyeux d'une eau sereine, puis l'abolement de Coyote qui veut prévenir le ruisseau de l'arrivée d'un inconnu. On entend sa clochette autour du cou. Viendrait se mêler petit à petit aux aboiements un vrombissement violent et sourd, tourmenté. Le ruisseau est doté du pouvoir de la parole.*

- Le ruisseau Ah, c'est toi, Dioux, Qu'est-ce qui se passe ?
- L'homme : Rien, Porte-Traîne, rien du tout, justement.
- Le ruisseau : Et donc ?
- L'homme : Et donc, ça va pas, c'est tout.
- Le ruisseau : Mais Pourquoi ?
- L'homme : Parce ce que.
- Le ruisseau : Bon ben on va pas aller très loin avec ce genre de dialogue. Autant qu'on arrête tout de suite. Je retourne à mes ondes.
- L'homme : La vie n'est pas un long fleuve tranquille, Porte-Traîne. Tu passes tes journées à te la couler douce à l'ombre des épicéas, tu tiens à cette image de petit ruisseau bien sous tout rapport qui ne fait pas de vagues. Ca suffit maintenant.
- Le ruisseau : Comment ça, ça suffit ? ça veut dire quoi ? tu crois peut-être que tu es capable de changer le cours des choses ? et tu crois peut-être que tu peux me remplacer si facilement, Monsieur Dioux ? Tu te prends pour qui, ruisseau en colère ? le Chamane de la forêt ? Sache que j'ai toujours été d'un calme et d'une sérénité absolue, et que je veille en

solo, bien tranquille, et ce depuis bientôt 30 ans, à l'harmonie de cette forêt. Je ne vois vraiment pas comment tu pourrais me faire déborder.

- Et bien, si je te dis... La Source ? Ce n'est pas moi qui ait choisit de te remplacer, figure-toi, ici n'interviennent ni magie ni sorcellerie. C'est le cours naturel des choses, Rien ne dure, tout se transforme. La Source, Cela fait trente ans qu'elle t'alimente, qu'elle t'entretient, qu'elle t'abreuve, 30 ans, tu captés, ou tu captés pas ? Tu dois laisser ta place. Trouve-toi une nouvelle voie, mon pote. Et oui, mon vieux, on n'est jamais irremplaçable, la Source a désormais jeté son dévolu sur moi, je n'y peux rien, elle m'a dit qu'elle avait besoin d'être remuée, secouée, pour se sentir à nouveau vive, pour créer à nouveau de belles ondes. Elle a besoin de ma force souterraine, de mon cours volcanique, de ma fougue célèbre, et non de ta petite existence médiocre tranquille et pépère. Elle va crever si elle continue avec toi, voilà ce qu'elle m'a dit. T'es trop à la traîne, elle en peut plus.
  
- Le ruisseau : Quoi ?
  
- L'homme : Oui, exactement, si je te dis, que ta source, ta source chérie, et bien elle est tarie.
  
- Le ruisseau : Comment ça ma source est tarie ? tu te moques de moi ? Je ne te crois pas un seul instant, je veux la voir.
  
- L'homme : Oui, elle m'a dit de te transmettre ce message : elle est tarie, fatiguée, épuisée, sans eau fraîche, sans amour. Bref, c'en est fini, elle ne t'aime plus. Elle te trompe avec la force incarnée depuis un moment Porte-traine, et cette force, c'est Moi. Dioux.
  
- Le ruisseau : Je n'abandonnerai pas si vite. Coyote, Va trouver ma source chérie, et la clochette à ton cou se transformera en un philtre d'amour sitôt que tu seras allé t'y trempe. Mon cher coyote, mon fier messenger, Tu vas te magner un peu. Fais tinter ta clochette, et apporte-lui ce philtre à l'alchemille, cela lui remettra les idées en place. Les femmes, et leurs

humeurs... Quant à toi, Dioux de mes deux, Jamais, tu m'entends, espèce de moineau en colère, jamais l'homme ne sera supérieur à la Nature. Tu ferais bien d'en prendre de la graine et de te repentir. Je ne te peux pas te pardonner d'avoir planté ces épicéas en ligne près de moi, c'est tout fait contre-nature ces rangées d'arbres sans âme, je les déteste, ils font peur aux enfants qui viennent se promener. Leurs parents font exprès de faire craquer les branches pour leur faire peur. C'en est fini de tes complots et de tes manigances.

*Sur ce, le ruisseau calme et serein déborde d'un seul coup, et engloutit Dioux, et sa colère. On retrouve progressivement les sons du ruisseau du début de la pièce, un jappement joyeux de chien qu'on entend au loin revenir. Sans clochette. La nature a repris ses droits.*

Ce conte traite de l'ascendant que l'homme (Dioux) veut toujours avoir sur la nature (le ruisseau) et que la source du conflit entre deux forces est souvent symbolisée par une figure féminine ( La source). C'est Coyote lui-même qui m'a raconté cette histoire.

### **Éléments de décor et arguments pour la pièce radiophonique.**

On entre dans la forêt, qui serait comme la forêt de Brocéliandre, mais en montagne, un théâtre mystérieux où l'eau vive et joyeuse ferait entendre sa mélodie. Atmosphère chaude et humide de fin d'été.

Une fois que l'on aurait entendu ce ruisseau/cascade un moment, le temps que l'auditeur soit dans un état de sérénité absolue, genre disque ambiance zen, du type plage 7 d'un cd zen ; *bruit d'un ruisseau dans une forêt*. Tout à coup on entendrait les pas d'un homme, des branches qui craque, le temps qui change. Le temps de la lecture, il faudrait arriver à passer du silence à la foudre, de la sérénité au déchaînement. Il faudrait parvenir à gêner l'auditeur, à le mettre dans une situation désagréable en augmentant petit à petit le volume et l'espace sonores.

Lors de notre ballade, le bruit du maretou-piqueur, au départ a pris tout l'espace, m'a énormément gênée pour répondre à la première consigne. Au

lieu de tenter à tout prix de l'ignorer, j'ai tout à coup lâché prise, et au lieu de lutter contre, j'ai complètement intégré cette machine infernale à l'atelier.

Pour l'avoir empruntée des dizaines de fois, le fait de retrouver dans la suite de la promenade dans les Dioux le silence et l'atmosphère que je connais bien, est l'élément principal dont j'aimerais me servir dans cette pièce : – l'alternance de ces deux états, bruit/silence, colère/ paix cette journée où le bruit de la ville (marteau-piqueur) et la sérénité de la montagne se sont symboliquement rencontrés. J'aimerais aussi faire entrer dans l'atmosphère de cette journée, avec Alain Doucé comme guide, et nous a fait regarder, écouter, sentir cette nature mystérieuse. Il nous a fait entrer dans cette ballade comme dans la forêt de Brocéliandre, et je n'aurai pas été étonnée de rencontrer elfes et fées. C'est pourquoi je transforme cette pièce radiophonique en conte à la fois mythique dans le sujet et moderne dans le langage; j'espère être parvenue à rester dans le registre de l'humour et de la dérision. J'ai utilisé toutes les consignes de l'atelier d'écriture en marche pour la fiction radio.

Et merci encore pour cette belle expérience.

Je suis tout à fait d'accord pour retravailler ensemble.

### **Consigne 1. Un personnage**

Un Marteau-piqueur

La Ville à la montagne

1. Description visuelle Asphalté/immeuble/ville/béton/gris
2. Description sonore : Vrombissement/martèlement/volcan/électricité/orages
3. Description symbolique : Gêne/ Violence/injustice/intrusion/colère

### **Consigne 2. Une transformation : un homme**

1. Un élément gardé dans la transformation : la colère
2. Mots ou expressions :  
colère/ éclair/ tonnerre /école /alcool/ recoller
3. Sons :

Foudre/explosion/crissement/éclair/danger

Titre de la pièce de théâtre

La colère des Dioux

### **Consigne 3 : un lien**

Autour de l'épicéa

Le mot transmis : un ruisseau

L'homme en colère, Dioux, va à la rencontre du ruisseau Porte-Traîne. Il est en compagnie de chien, Coyote. Son but est d'évincer porte-Traîne, et de prendre sa place auprès de la Source, son amante. Le pouvoir de Dioux est le suivant : mettre en colère l'autre, instiller la goutte qui fait déborder le vase.

### **Consigne 4 : argot**

Dico d'argot.

Moineau : individu

Estomaqué : étonné

Etre sur le gril : être dans l'anxiété

Magner : se dépêcher

Solo.

2.objet familier se transforme

Une clochette se transforme en philtre d'amour.

Consigne 5. Un décor, une atmosphère

Saison

1.

Fin de l'été

Epicéas

Labyrinthe

branches

géométrie

alignement

craquement

silence

cascade

bruissement

Pépiement solitaire d'un geai

Deux fillettes jouent à se faire peur et à se perdre dans la forêt au milieu des rangées d'épicéas. C'est sombre, très silencieux, sauf lorsqu'elles font craquer les branches avec leur chaussures. On leur dit souvent, parents indignes, qu'on va les perdre dans la forêt. Ce lieu est le théâtre de leur peur, où le loup peut apparaître à tout moment.

2. lieu devient merveilleux : (voir éléments de décor)